

Livres. Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273) ...

Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto (créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscita un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue : jamais emploi de baryton n'avait suscité une écriture aussi fouillée, ambivalente, d'une âpreté corrosive inouïe et d'un réalisme exemplaire : si Falstaff est un rire, Rigoletto en serait la grimace la plus hideuse, cynique, mordante, barbare. Il renvoie à la Cour et au milieu ducal, une image hideuse, déformée et pourtant ... vraie. Les courtisans menés par l'ivresse immorale du Duc de Mantoue forment une clique écœurante que Rigoletto aime à épingler et moquer, et dont il sera aussi indirectement la première victime... touché dans sa chair (sa fille est démasquée puis sacrifiée), le vilain nabot est la proie d'une dérapage schizophrénique qui menace de fait la bienséance du genre.

La grimace du bouffon



Pour l'année du bicentenaire Verdi 2013, l'Avant Scène Opéra édite une nouvelle publication sur l'opéra phare de Verdi, un jalon dans sa maturité, premier volet d'une trilogie qu'on aime mettre en avant dans le processus créatif du maître, relié au Trouvère et à La Traviata, emblématiques d'un point d'accomplissement exceptionnel au début des années 1850 ; c'est que le compositeur y perfectionne sa quête d'efficacité et d'intensité dramatique (posizione ou plutôt situazione), ne

trahissant en rien l'esprit de la pièce de Hugo, d'un réalisme cynique rare... L'exhaustivité des chapitres, surtout la traduction annotée et commentée du livret original et intégral, la diversité complémentaire des regards font de ce Rigoletto 2013, un nouvelle bible verdienne incontournable.

Ce que nous avons aimé :

- la notion de **posizione**, révélatrice chez Verdi, d'un souci génial de vérité et d'expressivité dramatique
- la définition offerte du terme » **baryton Verdi** « : avec Rigoletto se précise en effet l'emploi de baryton, un caractère particulièrement développé et fouillé sur le plan psychologique : si Rigoletto annonce les Boccanegra ou Falstaff à venir, le rôle hugolien lui permet d'approfondir les personnages antérieurs de Macbeth et surtout de Stankar dans Stiffelio dont le profil, contemporain de Rigoletto, reste méconnu du grand public. Chaque personnages (mis à part Macbeth) met en lumière la relation spécifique du père à sa fille, une facette clé dans les ouvrages de Verdi.
- éloquent, le dossier sur **la discographie et les dvd aujourd'hui disponibles** rend compte d'une déferlante Rigoletto : tous les chefs d'envergure et les chanteurs majeurs se sont tôt ou tard emparés du fascinant et complexe Rigoletto.

sommaire détaillé du Rigoletto 2013 de L'Avant Scène Opéras

points de repère

Jean Cabourg : Argument

Emmanuel Reibel : Introduction et Guide d'écoute

Francesco Maria Piave : Livret original intégral

Yvelaine Duault : Traduction française (complétée par E. Soldini et C. Cazaux)

regards sur l'œuvre

Jean-Michel Brèque : Du théâtre de Hugo au mélodrame lyrique

Victor Hugo : Préface au Roi s'amuse (extrait)

Michel Lehmann : Le Drame, la trilogie et les posizioni

Olivier Rouvière : La controverse du baryton Verdi

Louis Bilodeau : La malédiction de la laideur

Victor Hugo : Le Crapaud

écouter, voir, lire

Jean Cabourg : Discographie comparée

Pierre Flinois et Chantal Cazaux : Vidéographie comparée

Chantal Cazaux : Bibliographie

L'œuvre à l'affiche

La création : La Fenice, Venise 1851

Les grandes productions 2001-2013

Sélection CD, DVD et Livres

par Louis Bilodeau, Jean Cabourg, Alfred Caron, Chantal Cazaux, Pierre Flinois, Pierre Michot, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière;

Bravi... Bravissimi !

Chantal Cazaux : La Petite Renarde rusée à l'Opéra national du Rhin

- Parution : 28/02/2013
- 162 pages
- ISBN 978-2-84385-301-2

Editions L'Avant Scène Opéra

Wagner : le Vaisseau Fantôme (Terfel, 2013)

Télé, Arte : Le Vaisseau Fantôme de Wagner, dimanche 12 mai 2013, 22h40

arte *A l'été 1839, en traversant la Baltique, Wagner à bord du Thétys, entre Copenhague et Londres, doit vivre une sérieuse tempête qui le frappe immédiatement ; l'expérience de la houle et du ressac, voire des murailles d'eau fouettées par les vents lui inspire son œuvre à venir : Le Vaisseau fantôme, une légende marine où comme toujours le salut du héros dépend de l'amour pur d'une jeune femme... Cette épreuve ressuscite en fait un ancien projet inspiré de Heine : le cri des matelots se heurtent à l'impénétrable et au mystère, surtout à l'éternel recommencement d'une vie maudite...*

Wagner: Le Vaisseau Fantôme

Opéra de Zurich, janvier 2013



A Paris, Wagner tentera de faire créer son opéra... en vain. La capitale où pourtant tout se joue et qui fait et défait les réputation des compositeurs majeurs boude et écarte ses propositions : finalement, le Wagner poète et librettiste intéresse l'institution et l'Opéra lui achète les droits du livret pour en commander la musique à ... un certain et légitimement méconnu Dietsch, obscur scribouillard dont on veut aujourd'hui nous vendre les mérites ! Commencez donc par réhabiliter sur instruments d'époque ce Wagner qui reste à réécouter... A Meudon, en 1841, l'auteur du futur Ring écrit donc le texte pour... 500 francs de l'époque. Le pensum de Dietsch créé en 1842 tomba après 12 soirées : un four notable.

Fort de son triomphe à Dresde avec Rienzi, Wagner dirige Le Vaisseau Fantôme à la Cour de Saxe le 2 janvier 1843 : c'est un terrible échec malgré la présence de la diva Wilhelmine Schröder-Devrient dans le rôle salvateur de Senta. Plus de scène grandiloquente à la Meyerbeer mais un drame musical, pourtant habilement structuré (les fameux leitmotive que Liszt a admiré dans un texte dédié à la modernité de l'ouvrage...) :

ici déjà, les mêmes thèmes reviennent, évoluent, se transforment tout en assurant la cohésion remarquable de l'ensemble. C'est pourquoi anticipant L'Or du Rhin, certains chefs optent pour jouer l'oeuvre où rien n'est superflu, en un seul acte...

La force du Vaisseau Fantôme tient à la prédominance du chœur d'essence populaire et non plus héroïque et de propagande (louant ici un dieu ou là, un prince...) : matelots et norvégiens disent la destinée humaine balotée entre les épreuves, selon l'humeur de l'inatteignable providence... La place de l'orchestre est tout autant première, débutant avec force flamboyance évocatrice dès l'ouverture (la fameuse tempête qui charrie avec elle la figure effrayante du Hollandais errant)... le chant des instruments assure l'enchaînement des parties. C'est aussi la figure mythique du voyageur errant que seul, l'amour d'une femme sincère peut sauver. Ayant défier les dieux, – arrogance impardonnable –, le Hollandais volant peut cependant tous les 7 ans, accoster sur terre pour y trouver celle qui en être rédempteur, pourra, saura, voudra l'aimer pour le sauver. Il y a donc aussi du Parsifal chez Senta : un esprit sans ancrage matérialiste (à contrario de son père Daland, marchant scrupuleux qui n'hésite pas à vendre sa fille pour quelque colliers de perles ou bracelets d'or : détails toujours clairement visibles dans nombre de mise en scène...).

En Senta, âme romantique passionnée et entière, se nourrissant plus du rêve que de la réalité et qui a déjà la prémonition de son union avec le Hollandais, Wagner brosse une figure de nouvelle héroïne romantique : non plus fille passive à sacrifier mais pure angélisme, capable d'autodétermination : le don de sa personne à la fin de l'action réalise le salut du Maudit et assure aussi leur félicité au-delà de la vie terrestre : comme Isolde puis Brunnhilde sauvent chacune leur aimé par un indéfectible loyauté au serment premier. Le compositeur prolonge ce fantastique germanique héritier des

Weber et Marschner : de fait l'univers poétique, flamboyant et mystérieux, doit au Freischütz et au Vampire. Tout en respectant la coupe des airs, parfaitement séquencés comme dans l'opéra italien.

A Zurich en janvier 2013, Bryn Terfel s'empare du rôle titre.

Son Hollandais volant a des allures de vieux corbeau désabusé, aigri (avec sa pelure épaisse d'animal blessé), mais fervent car il croit toujours en l'amour, par nécessité (s'il veut être sauvé), surtout par grandeur d'âme: la rencontre, la vraie, n'est-elle pas la plus extraordinaire et miraculeuse expérience terrestre ?

La mise en scène d'Andreas Homoki, l'actuel directeur de l'Opéra de Zurich (on est jamais mieux servi que par soi-même), concentre l'action dans les bureaux d'une compagnie maritime où Daland, marchant magnifique incarne le sommet de la réussite capitaliste et bourgeoise : ses employés, femmes et hommes, sont vêtus comme les commis d'une étude notariale. Sur le mur central (un bloc unique qui peut se tourner et afficher d'autres décor comme le tableau de la mer agitée quand Senta rêve éveillée de son Hollandais chéri), paraît une carte d'Afrique : normal car selon la légende c'est au cap de Bonne Espérance que le Maudit a défié les dieux et s'est parjuré, suscitant la malédiction qui le contraint...

Reste que malgré une vision claire et plutôt ainsi structurée voire contingentée, le souffle fantastique n'accoste pas sur la scène zurichoise ; tout est contraint, trop expliqué, bien peu suggestif : et ce n'est pas la direction d'Altinoglu qui cisèle ce qui est pourtant écrit dans la partition : une véritable symphonie instrumentale à l'écoulement/l'incantation magicienne (n'est pas Karajan ou Sinopoli qui veut). Le chef a une direction lourde, épaisse, démonstrative, artificiellement enflée qui manque singulièrement de finesse, il accentue toujours la pompe, le côté valse romantique caricaturale : un contresens défavorable et certainement l'élément faible de la production.

Pour autant, **le Hollandais de Bryn Terfel**, bien que fatigué

(surtout au III) atteint une poignante sincérité (quand sur le canapé il révèle à Senta le poids de son secret) et sa soif d'amour pur (fin du II) : économe, centrée sur le texte, le chanteur sait diffuser le terrible poids qui l'obsède ; sans avoir la voix ni le physique de la jeune femme romantique, Anja Kampe reste solide et assez crédible (malgré les délires de la mise en scène comme ce moment où elle ôte sa robe pour se retrouver une chemise de nuit... prête à se donner au seul qui lui manque) : pourtant le vibrato coincé de l'aigu et le manque de tenue dans la tessiture haute atténue l'enthousiasme. Matti Salminen fait un Daland très convaincant, le fier symbole d'une société sans rêve et sans morale que fuient et le Hollandais et sa fiancée. Le spectacle vaut surtout pour le couple Terfel/Kampe. Reste que les partisans de vertige fantastique en auront pour leur frais : pas de suggestion, ni de fièvre romantique ; la fin dépasse l'imagination en se terminant par le suicide froid, net (à la carabine) de Senta : dans cette société marchande, pas d'avenir pour la rêveuse !

Le Vaisseau fantôme de Wagner à l'Opéra de Zurich (janvier 2013)

Le Hollandais : Bryn Terfel, Senta : Anja Kampe, Mary : Liliana Nikiteanu, Daland : Matti Salminen, Erik Marco: Jentzsch, Le pilote : Fabio Trümpy

Chœur de l'Opéra de Zurich, Orchestre Philharmonique de Zurich

Mise en scène : Andreas Homoki

Direction : Alain Altinoglu

Réalisation : Nele Münchmeyer (2h25 minutes)

Opéra enregistré à l'Opéra de Zurich en janvier 2013

Le Sacre du printemps, version Nijinsky (1913)

Télé, Mezzo : Le Sacre du printemps version Nijinsky, le 3 mai 2013, 20h30

En mai, Mezzo souffle les 100 ans du ballet le plus scandaleux de l'histoire de la danse : le Sacre du Printemps de Stravinsky créé à Paris ...le 29 mai 1913 : création au Théâtre des Champs-Élysées du Sacre du printemps par les Ballets Russes, musique de Stravinsky, chorégraphie de Nijinski, direction Pierre Monteux – l'histoire de la musique et de la danse accomplissait un saut sans précédent. Le lendemain, Emile Vuillermoz écrira : « On n'analyse pas Le Sacre du Printemps : on le subit, avec horreur ou volupté, selon son tempérament. Toutes les femmes n'accueillent pas de la même façon les derniers outrages. La musique, généralement, les accepte sans déplaisir. » Mais le soir même, la salle a montré, et bruyamment, toute sa désapprobation, érigeant la création en scandale historique. L'œuvre, aujourd'hui considérée comme l'une des plus importantes du 20ème siècle, utilisée même par Walt Disney dans Fantasia, est une source d'inspiration infinie pour les plus grands chorégraphes. Nijinski, Gallotta, Béjart, Scholz, Delente... entre spectacles et documentaires Mezzo dédie le mois de mai à leurs chorégraphies inspirées par Le Sacre du Printemps, parallèlement aux célébrations au Théâtre des Champs-Élysées.

Vendredi 3 mai 2013, 20h30

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Nijinsky (mai 1913)



En mai 2013, Mezzo fête le centenaire du **Sacre du Printemps de Stravinsky**. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XX^e qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et comme un défi toujours à relever, la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

Vaslav Nijinsky est « celui par qui le scandale arrive ». Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travail acharné de Millicent Hodson. Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-création de cette

chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Notre avis. Gergiev s'est attaché avec ses équipes du Mariinsky à retrouver la force originelle du Sacre du printemps dans son dispositif visuel et chorégraphique de 1913 : la reconstitution réalise les costumes, les décors et surtout les gestuelles d'époque, alors inspirées par la statuaire antique du Louvre et aussi le décor des vases grecs, rouges et noirs. Paumes des mains tendues et tournées vers la salle, poings levés, pieds en dedans, figures saccadées, sauts hystériques... la chorégraphie sert étroitement les convulsions barbares de la musique jusqu'au sacrifice final, exprimé par la danseuse solo, en une série de transes exigeant sauts et tremblements. Avouons notre préférence pour la seconde partie (Le Sacrifice): l'atmosphère crépusculaire permise par le décor nocturne, la ronde mystérieuse des adolescentes, toutes tétanisées par une terreur sourde et silencieuse, mais très présente dans leurs corps trépidants d'impuissance, ajoutent indiscutablement à la magie du spectacle. Reste que la direction de Gergiev manque de finesse, plus féline et éruptive que vraiment ciselée, a contrario de celle magnifiquement instrumentale de l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth, défenseur en 2013 d'une version historique, avec les instruments parisiens de 1913... On rêve demain de voir ce ballet Nijinsky avec un tel orchestre ! Après tout, il faut aujourd'hui aller jusqu'au bout du retour à la source avec costumes, ballets et orchestre de 1913.

Mezzo

Centenaire du Sacre du printemps

Les écritures chorégraphiques qui ont compté

Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «

concert

Ce programme est repris pour le jour anniversaire du Centenaire du Sacre du printemps de Stravinsky, le mercredi 29 mai 2013, 20h, au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris

Centenaire du Sacre du printemps sur Mezzo

Télé. Mai 2013 : centenaire du Sacre de Stravinsky. Mezzo lui dédie 5 soirées exceptionnelles ...

En mai 2013, Mezzo fête très honorablement le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky/. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XXè qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle, et la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

Mezzo

Centenaire du Sacre du printemps

Les écritures chorégraphiques qui ont compté

Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «

Vendredi 3 mai 2013, 20h30

Vaslav Nijinsky est« celui par qui le scandale arrive »



Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travail acharné de Millicent Hodson.

Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-crédation de cette chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Le Sacre est complété par une autre chorégraphie légendaire de Nijinsky, Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, aussi abouti que le Sacre (a contrario de jeux du même Debussy que Nijinsky avait semble t il en partie négligé faute de temps : la transposition de l'action sur un terrain de tennis restait trop légère...). Mezzo ajoute aussi deux autres ballets : un autre révolutionnaire de Stravinsky confié aux Ballets Russes (encore dans sa chorégraphie originale), L'Oiseau de Feu, et Shéhérazade de Rimski-Korsakov, chorégraphiée en 1910 par Michel Fokine pour les Ballets Russes avec Nijinski dans l'un des rôles principaux.



à 20h30 : Le Sacre du Printemps, version Nijinsky 1913

reconstitution de la chorégraphie de Nijinsky par Millicent Hodson

Ballet du Théâtre Mariinsky de SaintPetersbourg Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev
Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008.
Réalisé par Denis Caïozzi– Durée : 43mn

à 21h25

Prélude à l'après midi d'un faune
Ballet« Les Saisons Russes » (ballet du Théâtre du Kremlin), Nikolaï Tsiskaridzé. Enregistré en 2009.
Réalisé par Laurent Gentot– Durée : 20mn

à 21h50

L'Oiseau de feu
Ilya Kuznetsov (Ivan Tsarevich), Marianna Pavlova (la princesse), Vladimir Ponomarev (Kachtchei), Ekaterina Kondourova (l'Oiseau), Ballet du Mariinsky Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev.
Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008. Réalisé par Denis Caïozzi. Durée :51mn

à 22h45

Sheherazade
Chorégraphie de Michel Fokine
Farukh Ruzimatov, Corps de ballet du Théâtre Mikhaïlovsky.
Enregistré au Théâtre Mikhaïlovsky en 2009. Réalisé par Laurent Gentot– Durée : 26mn

Jeudi 9 mai 2013, 20h30

Soirée Béjart : le » Sacre du sexe

«

Après le choc de la création, il faudra attendre de nombreuses années avant de voir une nouvelle chorégraphie marquante conçue à partir du chef d'oeuvre de Stravinsky et Nijinsky. C'est sans doute Béjart qui, en 1959, est le premier

à proposer une relecture mémorable (en dépit des critiques de Stravinsky toujours aiguisé et sceptique vis à vis du ballet associé à sa souveraine musique), en déplaçant le discours vers une rencontre du masculin et du féminin. La soirée, présentée par Gil Roman, directeur du Béjart Ballet, culmine dans un Sacre donné l'année dernière par le Béjart Ballet et complétée par d'autres chorégraphies du maître et de son fils spirituel. Introduction par Gil Roman à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40



Le Sacre du printemps version Béjart

Chorégraphie de Maurice Béjart

Ballet de Lausanne, Gil Roman Enregistré au

Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé

par Arantxa Aguirre. Durée:45mn

à 21h35

Cantate 51

chorégraphie de Maurice Béjart

Béjart Ballet de Lausanne – Musique : Jean-Sébastien Bach (enregistrée par Maurice André, trompette), Teresa Stich Randall (soprano), Orchestre de Chambre de la Sarre, Karl Ristenpart) Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée : 20mn

à 22h

Aria

Béjart Ballet de Lausanne. Musiques: Jean-Sébastien Bach, Nine Inch Nails, Melponem, chants inuits... Enregistré au Théâtre de Beaulieu en 2009. Réalisé par Sonia Paramo. Durée : 46mn.

à 22h50

Syncope

Chorégraphie de Gil Roman

Béjart Ballet de Lausanne Enregistré au Théâtre

Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre.
Durée : 29mn

Vendredi 17 mai, 20h30

Soirée Maryse Delente: Sacre au féminin

Laissons la parole à la chorégraphe : « Danser le Sacre reste un des moments extraordinaires de ma carrière d'interprète. Le désir de faire ressentir ces frissons aux danseuses de ma compagnie a été plus fort que la crainte de montrer au public une nouvelle version, après celles de Nijinski, Mary Wigman, Béjart, Pina Bauch, Mats Ek... Laisser aller la musique et simplement s'imprégner de ces rythmes qui font écho aux pulsions de la vie, de ses passages, de ses rites, de ses « petites morts »... » La soirée est présentée par Maryse Delente et complétée par une autre de ses chorégraphies, Giselle ou le mensonge romantique, par ailleurs donnée au Théâtre national de Grenoble en mai. Introduction par Maryse Delente à 20h30 (durée:10mn).

à 20h40

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Maryse Delente.

Inédit. Compagnie Maryse Delente

Enregistré en 1993. Réalisé par Charles Picq. Durée:40 mn

à 21h35

Giselle ou le mensonge romantique

Chorégraphie de Maryse Delente.

Inédit. Compagnie Maryse Delente

Enregistréen1995. Réalisé par Charles Picq. Durée:1h

Vendredi 24 mai, 20h30

Soirée Uwe Scholz : Sacre de mort

Uwe Scholz attendra longtemps (pour lui qui parvint si vite aux sommets de la danse) avant de chorégraphier son Sacre. Ce ne sera en fait pas un mais deux Sacres— un Sacre« de chambre » pour un danseur et deux pianos ; et un Sacre« symphonique » pour sa troupe de Leipzig – et surtout, plus que pour aucun autre chorégraphe sans doute, ce sera son Sacre, y incluant des éléments autobiographiques, jusqu'à y prophétiser sa propre mort qui survient un an après avoir achevé le cycle. La soirée est présentée par Rémy Fichet, l'un des danseurs fétiches de Scholz et dévoile aussi en complément, une autre grande chorégraphie « symphonique » (sa » Great Mass » d'après les musiques de Mozart, Kurtág et Pärt).

Introduction par Rémy Fichet à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Uwe Scholz

Giovanni di Palma, Kiyoko Kimura, Ballet de Leipzig, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, Henrik Schaeffer. Enregistré à Leipzig en 2007. Réalisé par Günter Atteln. Durée:40mn.

à 21h30

Great Mass

Chorégraphie de Uwe Scholz

Christoph Bohm, Mariana Dias, Rémy Fichet, Michael Goldhahn, Kyoko Kimura, Sven Kohler, Oksana Kulchytska, Montserrat Leon, Giovanni di Palma, Gabor Zsitva, Ballet de Leipzig. Eun Yee You, Marie-Claude Chappuis (sopranos), Werner Gura (ténor), Friedemann Röhlig (basse), Orchestre et Chœur du Gewandhaus de Leipzig, Enregistré à Leipzig en 2005. Réalisé par Hans Hulscher. Durée:2h10

Vendredi 31 mai à 20h30

Soirée Jean-Claude Gallota

Le Sacre du Printemps de Jean-Claude Gallotta est gravé au compas sur un pupitre d'écolier. Le futur chorégraphe entend l'œuvre pour la première fois sur un vieux tourne disque. Assoupi sur son banc en bois, il «s'enrêve» aussitôt, dit-il aujourd'hui. Ces souvenirs ont présidé à un Sacre d'après cette première version de l'œuvre, rude, sans afféteries, sans brillance superflue et décorative, dirigée et enregistrée par Igor Stravinsky lui-même. Pas d'anecdote, pas d'intrigue.

Jean-Claude Gallotta ajoute : pas d'Élue, ou du moins pas d'Élue unique, glorifiée puis sacrifiée. Chaque interprète féminine est « éligible », tour à tour, pour rétorquer à«l'obscur pouvoir discrétionnaire» des dieux. Du rituel défendu par les augures et les Sages, Jean-Claude Gallotta a également retenu le double sens étymologique de « relier» et de « se recueillir». Il s'agit bien pour lui de se recueillir, comme à genoux, sur les marches de l'autel ... Introduction par Jean-Claude Gallotta à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40

Le Sacre du Printemps

Chorégraphie Jean-Claude Gallota

Alexane Albert, Matthieu Barbin, Agnès Canova, Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Mathieu Heyraud, Georgia Ives, Cécile Renard, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Stéphane Vitrano, Béatrice Warrand, Thalia Ziliotis. Enregistré au Théâtre national de Chaillot en 2012. Réalisé par Jean-Marc Birraux. Durée : 37mn.

à 21h30

Cher Ulysse

Chorégraphie de Jean-Claude Gallota

Françoise BalGoetz, Xiména Figueroa, Marie Fonte, Mathieu Heyraud, Benjamin Houal, Yannick Hugron, Ibrahim Guétissi,

Simon Nemeth, Cécile Renard, Thierry Verger, Loriane Wagner, Béatrice Warrand et Jean-Claude Gallotta. Enregistré en 2007. Réalisé par Jean-Marc Birraux. Durée : 1h10

Livres. Stravinsky, le moderne éclectique (Actes Sud)

Livres. Bertrand Dermoncourt : Igor Stravinsky (Actes Sud). *Opportunité volontaire... : au moment où Paris (et le monde) s'apprêtent à célébrer le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky (créé sur la scène du Théâtre des Champs Elysées flambant neuf, un certain 29 mai 1913), Actes Sud publie une nouvelle biographie du génial autant que déconcertant Igor Stravinsky (1882-1971).*

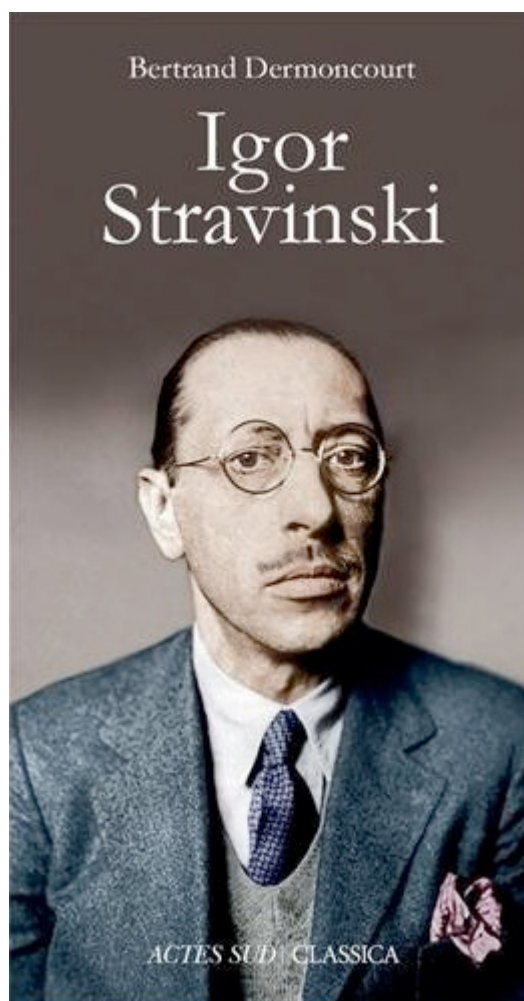
Il n'est pas créateur plus éclectique ni déroutant voire énigmatique que l'auteur du Sacre : la diversité de ses écritures d'une œuvre à l'autre ; la direction versatile de son profil esthétique (russe postromantique avec L'Oiseau de feu, puis symboliste expressif et fauve voire cubiste avec le Sacre ; néo classique avec Apollon musagète ou The Rake's progress et Pulcinella ou Oedipus Rex; et encore en fin de carrière et de parcours musical, atonal et dodécaphoniste dans Agon (ballet de 1957 conçu avec Balanchine), puis surtout Threni... ! L'esprit de surprise ou la géniale diversité de Stravinsky laisse pantois. Mais à chaque fois, une volonté de faire table rase du passé pour se réinventer constamment ! Un magistral pied de nez à la routine et aux partisans des systèmes répétitifs... Ses ballets ou ses formes indéfinissables entre théâtre, opéra, danse (Oedipus, Mavra, Noces ...)

indiquent clairement l'activité d'une pensée critique qui semble faire feu de tout bois pour toujours oser, brûler, reformuler. Un tel tempérament rénovateur ne pouvait que trouver sa place au sein de la fabrique artistique expérimentale et pluridisciplinaire de Diaghilev...

B. Dermoncourt: Igor Stravinsky

Stravinsky, moderne éclectique

Le texte biographique envisage le cas Stravinsky sous tous les angles de sa profonde et essentielle contradiction. Naturalisé française en 1934, Igor devient américain en 1945 : il était installé à Hollywood dès 1939. Voici donc le grand Stravinsky, tsar incontesté de l'avant garde, d'abord parisienne ensuite américaine dont la sensibilité aussi délicate et millimétrée qu'un oscilloscope, exprime toutes les variations d'un temps historique tourmenté : il a vécu les deux guerres européennes et même anticipé la première avec le génie que l'on sait : Le Sacre du printemps de 1913 augure les déflagrations apocalyptiques de l'année suivante. Au delà d'une approche toujours nouvelle (parfois au bord du pastiche et du cliché), le compositeur révolutionne la question de la temporalité en musique : non pas développer pour l'équilibre, mais précipiter et synthétiser pour l'expressivité. Stravinsky aime tout rassembler et concentrer son style souvent en moins d'une heure de temps. Déjà le Sacre, en 1913, marque la conception séquentielle et pourtant fédératrice où la structure organique



de la cellule ou séquence réalise l'unité » dramatique de l'œuvre ». C'est comme il l'a dit lui-même, le bourgeon d'un arbre qui croit et participe à son échelle de la cohérence globale.

Contemporain de Ravel dont la mort en 1937 le couronne définitivement roi de la modernité absolue, Stravinsky domine incontestablement l'écriture musicale américano-européenne jusqu'à sa mort en 1971.

Tout en suivant le parcours chronologique de l'œuvre, le texte met en lumière les rapports toujours ambigus cultivés au cours de ses coopérations artistiques: tel Diaghilev avec lequel se construit l'épopée exceptionnelle des ballets Russes... Stravinsky livre pour le directeur artistique et imprésario, plusieurs musiques éblouissantes (L'Oiseau de feu, Petrouchka, évidemment le Sacre, mais encore Apollon musagète et Le Baiser de la Fée...) avant de le lâcher pour Balanchine, et Cocteau... Le talent du compositeur est stupéfiant et magnétique ; le profil de l'homme plus complexe et irréductible. C'est un éclectique affûté, capable de comprendre avant les autres et synthétiser les courants contemporains simultanés. Le regard du maître (si perçant dans toutes les photos qui le représentent toujours habillé avec raffinement) ne cesse de scruter à l'horizon de la musique de façon permanente, dynamique et critique : les ferments de son futur : le compositeur voit non pas grand... mais loin. En semblant questionner toujours l'acte musical avant de choisir sa mise en forme, Stravinsky tire l'exercice de son art tel un cheminement sans fin riche d'une modernité aiguë dont il renouvelle sans cesse les manifestations. C'est finalement un réformateur infatigable. Le comble du moderne. Voyez ainsi la fascination intacte du Sacre, 100 ans après sa création parisienne. Aucune œuvre du XXème ne suscite un tel enthousiasme partagé et unanime (à part le Boléro de ... Ravel, son contemporain justement).

B. Dermoncourt: Igor Stravinsky. Editions Actes Sud. Prix indicatif: 18,50 euros. ISBN: 978-2-330-01619-7. Parution : mai 2013.

Livres. Renaud Machart : Stephen Sondheim (Actes Sud)

Renaud Machart : Stephen Sondheim. Editions Actes Sud... Né en 1930, Stephen Sondheim a souligné quelle part il devait à son mentor et protecteur : l'immense Oscar Hammerstein. Il doit à son aîné de l'avoir soutenu dans l'art musical dès son adolescence et dans la maîtrise progressive des lyrics dont le jeune homme a très tôt fait une spécialité ... Ainsi comme songwriter affûté (auteur compositeur), Sondheim participe en 1955 à la conception puis à la réussite de West side story auprès de Bernstein et de Laurents...

Renaud Machart : Stephen Sondheim. Editions Actes Sud

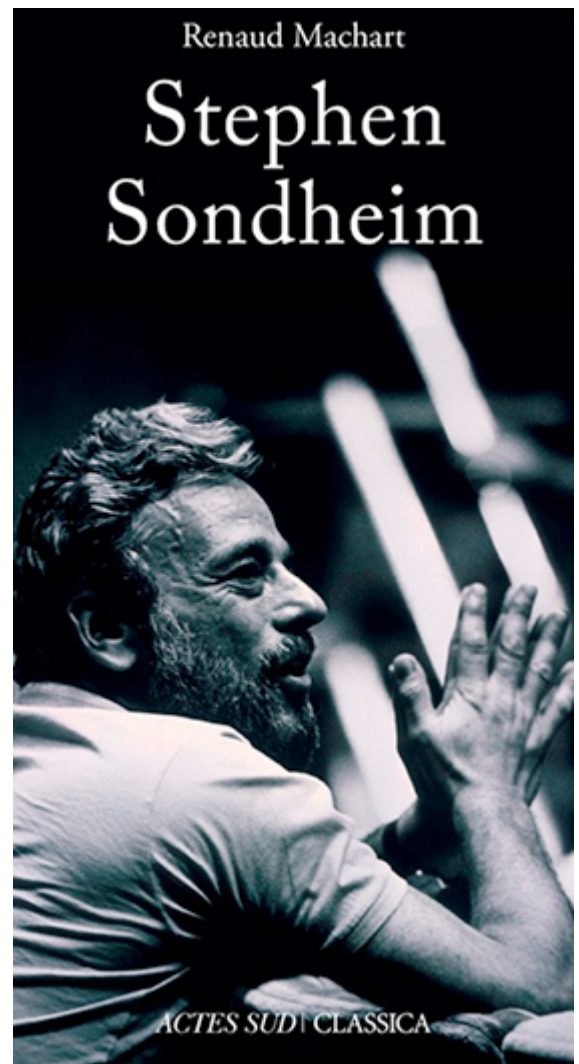
Sondheim, le prodige de Broadway

Passionné par les jeux de société, cultivé appréciant autant Rachmaninov que les Français du XXème siècle (Ravel, Ibert, Françaix...), Stephen Sondheim élève la comédie musicale américaine au delà des standards habituels ; sa quête d'une véritable construction dramatique favorise encore l'essor sous sa plume d'un théâtre moderne et contemporain d'une indéniable perfection formelle et d'une grande force expressive.

Son travail interroge de façon sensible le rapport du savant au populaire pour qu'émerge in fine, une scène plus vivante que la vie...

En 16 chapitres à la narration finalement chronologique, l'auteur analyse le milieu familial aisé mais décousu du futur compositeur

dont il aime à souligner l'expertise de Lyricist (virtuose dans l'art du lyrics ou paroles des comédies musicales anglo-saxonnes); le soutien du clan Hammerstein puis sa formation musicale avec Milton Babbitt qui lui enseigne l'art de l'économie et de l'essentiel, à partir d'un fugue de Bach entre autres... Surdoué à Broadway, Sondheim suscite un intérêt immédiat autant des critiques qui mesurent le raffinement voire la sophistication décalée (par rapport au genre du musical) apportés à la scène, que du public qui, s'il boude parfois l'ensemble d'un ouvrage, sait en retenir les chansons et mélodies les plus fortes. Le japonisme et le minimalisme, les écritures d'avant garde et le souci constant d'une exigence théâtrale voire scénique traversent et inspirent une oeuvre très aboutie comme viscéralement personnelle, » transgenres « , dont l'histoire s'écrit encore en 2013 avec la création à Paris de *Sunday in the Park with George* (1983) dans



une nouvelle orchestration... c'est la troisième production présentée par le Châtelet après A little Night music (2010) et Sweeny Todd (2011).

Le rapport avec le cinéma (Sondheim est un cinéphile avisé, amateur de films français dont évidemment Alain Resnais pour lequel il compose la musique de L’Affaire Stavisky avec Belmondo), de Saturday Night jusqu’à Passion (» nouveau chef d’œuvre «), l’œuvre patiemment construite, toujours très méditée, se précise ici avec une générosité de commentaires et de digressions synthétiques sur l’histoire du Musical à Broadway, totalement passionnante. Il est même fait mention du dernier chantier en cours avec le dramaturge David Ives (né en 1950), nouveau musical concis, resserré dont l’idée musicale pourrait revêtir la forme d’une figure brillante et juvénile comme il en fut question des compositeurs anciens âgés, du type Falstaff pour Verdi... En complément, un bref glossaire de termes propres au Musical américain éclaire les nuances du genre. Il ne manque qu’une chose à cette première bio française de Sondheim : la liste de ses oeuvres avec dates et lieu de création. La présentation en aurait été complète. Et notre compréhension, stimulée.

Renaud Machart : Stephen Sondheim. Editions Actes Sud.
Parution : Mai, 2013 / 10 x 19 / 288 pages. ISBN
978-2-330-01621-0. prix indicatif : 18,50€

L'Orchestre de Paris
recherche son chef

d'orchestre » baroque «

L'Orchestre de Paris

recherche

son chef d'orchestre » baroque «

Poste à pourvoir de suite à Paris

Missions : élaborer la saison de concerts baroque de l'orchestre (lyrique en concert, symphonique, de chambre, récitals lyriques, musique sacrée), recruter les pupitres manquants, assurer les répétitions générales, etc...

déplacements pour tournées sont à prévoir, y compris à l'étranger : a minima, 2 déplacements de 3 jours par mois zones USA, Amérique du Sud, Asie, Australie...

Salaire : 8000 euros mensuels brut + bonus sur résultats en fin de saison

contacter Mme Natalia, bureau administration de l'Orchestre de Paris, 212 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris. Référence obligatoire Poste Chef BAR/2013

Adresser votre candidature avant le 23 mai 2013 (soit jusqu'au 22 mai, minuit). Le cachet de la poste fera foi.

Radio.Stephen Sondheim:Sunday in the park with George, le 25 avril 2013,20h

En direct du Châtelet, France Musique diffuse Sunday in the Park with George de Sondheim, 1983.

Sunday in the park with George est la nouvelle production créée au Châtelet au printemps 2013, après *A little Night music* (2010) et *Sweeny Todd* (2011) du même auteur américain: Stephen Sondheim. En quelques années, le Châtelet est devenu le lieu des événements parisiens en terme de musicals et de comédie musicale; une sorte de Broadway à la française où le public retrouve depuis 3 années à présent, les délices scéniques et vocaux du compositeur outre-Atlantique, né en 1930.

Inspiré du tableau du peintre Seurat, *Un après midi sur l'île de la Grande jatte* (1885), l'ouvrage de Sondheim regarde du côté de Britten pour le chambrisme ciselé de son orchestration (réécrite



spécialement pour les représentations parisiennes de 2013) ; vers Ravel pour la science des timbres auxquels il ajoute aussi ce goût délicat et extrêmement maîtrisé de l'harmonie et du contrepoint. Il est clair que celui qui fut parolier et approcha jeune, Oscar Hammerstein, ne conçoit pas le théâtre musical sans un raffinement extrême qui fonde la réputation légitime de son œuvre.

Stephan Sondheim

Sunday in the park with George, 1983

création française

France Musique

Jeudi 25 avril 2013, 20h

Stephen Sondheim a souligné quelle part il devait à son mentor et protecteur : l'immense Oscar Hammerstein. Il doit à son aîné de l'avoir soutenu dans l'art musical dès son adolescence et dans la maîtrise progressive des lyrics dont le jeune homme a très tôt fait une spécialité ... bientôt recherchée. Ainsi comme songwriter affûté, Sondheim participe en 1955 à la conception puis à la réussite de *West side story* auprès de Bernstein et de Laurents... Cultivé appréciant autant Rachmaninov que les Français du XXème siècle, Stephen Sondheim élève la comédie musicale américaine au delà de standards habituels ; sa quête d'une véritable construction dramatique favorise encore l'essor sous sa plume d'un théâtre moderne et contemporain d'une indéniable perfection formelle et d'une grande force expressive. Cinéphile avisé exigeant, Sondheim qui a réalisé la musique de *L'Affaire Stavisky* d'Alain Resnais, n'apprécie pas beaucoup les opéras de façon générale: trop longs, trop peu dramatiques. C'est dans le souci du sens et de l'architecture que l'Américain retravaille avec minutie le découpage de ses propres partitions. La France a tardé à lui reconnaître son immense talent : voilà chose faite grâce à la programmation du Châtelet dont les spectateurs applaudissent ce grand retour d'un genre qui fut pourtant florissant avant



la dernière guerre et dont le style de Sondheim apporte dans l'esprit de Jacques Ibert entre autres, un nouveau lustre non usurpé.



Stephen Sondheim

Sunday in the Park with George

en direct du Théâtre du Châtelet à Paris

Musical, en deux actes. Musique et paroles de Stephen Sondheim. Livret de James Lapine. Inspiré d'Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte' de Georges Seurat

Orchestration par Michael Starobin : création mondiale

Sophie-Louise Dann, Dot / Marie

Rebecca de Pont Davies, Mezzo-soprano, Old Lady / Elaine

Jessica Walker, Nurse / Harriet

Nickolas Grace, Jules / Greenberg

David Curry, ténor, Soldier / Redmond

Rebecca Bottone, Soprano, Celeste 1 / Betty

Francesca Jackson, Celeste 2 / Billy

Beverley Klein, Yvonne / Blair

Nicholas Garrett, Boatman / Dennis

Damian Thantrey, baryton, Franz / Randolph

Jonathan Gunthorpe, Louis / Homme / Alex

Christine Buffle, Frieda / Noémie

Elisabeth Baranes / Laura Gravier-Britten, Louise

Jonathan Gunthorpe, Louis / Homme / Alex

Elisa Doughty, Mrs

Scott Emerson, Mr

Lee Blakeley, metteur en scène

Choeur du Châtelet

Orchestre Philharmonique de Radio France

David Charles Abell, direction
Illustrations: Un après midi
sur l'île de la Grande jatte, Stephan Sondheim (DR)

RADIO. magazine test du 22 avril 2013 test

RADIO. magazine test du 22 avril 2013 test

RADIO. contenu test du 22 avril

radio contenu test du 22 avril 2013